ÉDUCATION ■ Découvrez trois dispositifs de prise en charge du handicap dans des établissements scolaires

Le handicap pris en charge à l'école

Comment le handicap peut-il être pris en charge à l'école ? Découvrez trois dispositifs qui existent à Vierzon. Ils sont portés par des professionnels passionnés et investis.

Christelle Marilleau
christelle.marilleau@centrefrance.com

Voilà un an que le recteur d'académie Orléans-Tours de l'époque, Gilles Halbout, visitait l'Unité d'enseignement externe (UEE) de l'école élémentaire de Bourgneuf. Depuis, les dispositifs ont évolué. Cette fois, on profite d'une visite de Pierre-Alain Chiffre, directeur académique de l'Éducation nationale du Cher, pour comprendre l'intérêt de trois d'entre eux.

À BOURGNEUF

L'UEE de l'école élémentaire de Bourgneuf a été créé en septembre 2022, avec l'Isep des Pep 18, l'Institut de soins et d'éducation pour enfants polyhandicapés. Elle accueille cette année huit élèves entre 8 et 13 ans. « Le bilan est positif : pour les élèves, il n'y a plus de différence », trouve Michel Gurgoglione, le directeur de l'école.

« La première année, on était plutôt concentrés sur le vivre ensemble, le rythme, et leur nouveau rôle d'élèves. Car pour certains, ils n'avaient encore jamais été scolarisés », rappelle Émeline Mourlon, enseignante qui s'est portée volontaire pour ce poste, parce qu'elle « croyait vraiment en une école inclusive ».

Une salle de classe a été adaptée pour le groupe, suivi sur place par une équipe pluridisciplinaire. Des pictogrammes sont utilisés pour communiquer et préparer les élèves aux différents temps de la journée. Des échanges sont organisés avec les autres élèves, en classe, en sortie scolaire... « On voit certains enfants en récréation uniquement les jours où Tom, un de nos élèves de l'UEE, est présent », se réjouit Émeline. L'Isep travaille sur une étude d'impact auprès des enfants et parents des autres classes.

À BODIN

On l'appelait jusqu'ici le DAR, pour Dispositif d'autorégulation. Désormais, l'Éducation nationale parle simplement d'autorégulation. Quoi qu'il en soit, c'est bien du trouble du spectre autistique, pour lequel toute l'équipe enseignante de l'école élémentaire Bodin-Zay - et même les agents municipaux pour les temps périscolaires - a été formée et sensibilisée, pour accueillir actuellement deux élèves, orientés par la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées).

Camille Grolier, enseignante, et Laurie Clément, éducatrice jeunes enfants, s'en occupent, avec l'aide de l'Ugecam (*). L'un est en CP et vient de l'Uema de Maurice-Caron (*lire ci-contre*). Depuis peu, il arrive à « communiquer grâce à un classeur d'images qu'il montre aux autres élèves », décrit le duo. L'autre est en CE2, et bénéficie du dispositif pour la deuxième année. Ils sont scolarisés à 80 % de leur temps dans la classe de leur niveau, et les familles sont également sollicitées.

Le dispositif, destiné à monter en puissance pour accueillir jusqu'à dix élèves, est le deuxième mis en place dans le Cher. Il « sert aussi aux autres élèves de l'école qui peuvent rencontrer des difficultés sans pour autant avoir de handicap. Pour moi, l'autorégulation, c'est l'avenir », pense David Grolleau, chargé du service départemental pour l'école inclusive à l'Éducation nationale.

« L'enjeu, c'est aussi le repérage des élèves qui auraient besoin de cette aide », relève Philippe Debroye, directeur de l'Ugecam. « Il y a parfois des enfants qui ne posent pas problème, mais cela ne veut pas dire qu'ils bénéficient pour autant des apprentissages. » Pour Pierre-Alain Chiffre, le directeur académique, « ce travail dépasse largement la question de l'autisme. L'idée n'est pas de rajouter du travail à l'enseignant, mais de faire évoluer son regard sur l'inclusion ».

EN LYCÉE

Depuis 2022, le lycée Édouard-Vaillant accueille le dispositif Ulis (unité localisée pour l'inclusion scolaire). Les Ulis en primaire et en collège, c'est devenu courant. En lycée, c'est plus rare.

Cette année, grâce à un partenariat, cette prise en charge profite à une élève du lycée Henri-Brisson : Léna, 16 ans, qui connaît des troubles du spectre autistique. En Ulis déjà au collège, douée en dessin, elle peut ainsi suivre le CAP Décoration céramique, une filière rare en France. « J'ai fait un stage chez Deshoulières (*à Foëcy, NDLR*), et ça m'a plu, raconte-t-elle, le regard dirigé vers son travail. Là, je refais un tableau de Frida Kahlo. J'aimerais bien aller jusqu'au BMA (brevet des métiers d'art céramique). »

À côté d'elle pour la rassurer, Anne-Laure Leloup, du Sessad (service d'éducation spéciale et de soins à domicile) de l'Ugecam. « Elle a envie d'interagir, mais elle a besoin qu'on lui apprenne les codes. Déjà, elle commence à regarder dans les yeux. Elle est tellement motivée qu'elle fait aussi de la décoration sur céramique dans une association de son village. »

À Vaillant, d'autres élèves sont toujours accompagnés, pour des difficultés de compréhension, grâce au travail d'une coordinatrice, et d'une AESH (accompagnant d'élève en situation de handicap). Tous aspirent à gagner en autonomie.

Sacha Suman, proviseur du lycée Vaillant, adoubé du regard par la proviseure de Brisson, Bénédicte Marquet, a profité de la visite pour suggérer l'arrivée d'un autre CAP sur Vierzon pour « améliorer l'offre de formation accessible aux élèves plus fragiles ». Le lycée Vaillant dispose quant à lui d'un CAP équipier polyvalent du commerce. Le message est passé. ■

(*) Union pour la gestion des établissements des caisses de l'Assurance maladie.

VISITES. (De gauche à droite et de haut en bas) L'UEE de l'Isep à l'école élémentaire Bourgneuf ; l'équipe de l'autorégulation mise en place à l'école Bodin-Zay ; et Léna, élève d'Ulis intégrée au lycée Henri-Brisson.

IL EXISTE AUSSI...

À l'école Maurice-Caron. Une Unité d'enseignement en maternelle autisme (Uema), créée en 2022. L'Uema inclut aussi des temps en classe ordinaire, et dans les temps périscolaires. Des professionnels de l'Ugecam et un enseignant suivent ces enfants jugés comme étant scolarisables, et orientés par la MDPH.

À l'école Prévert. Une salle est consacrée à une classe délocalisée du Camsp, le Centre d'action médico-sociale précoce des Pep 18. Celle-ci accueille des enfants polyhandicapés, avec des temps d'inclusion ponctuels.

Les Ulis. Trois unités localisées pour l'inclusion scolaire existent dans les écoles Luberne, Colombier et Bourgneuf. Les élèves, suivis par un enseignant, ont aussi des temps en classe ordinaire.